



Donne-nous
aujourd'hui
notre pain
de ce jour

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour...

Bagnols-sur-Cèze, le 17 mars 2024

Deutéronome 8, 2-3

Matthieu 26,26

Jean 6, 29-35

Chers toutes et tous,

Nos pensées les plus fraternelles vous rejoignent, en Esprit, dans cette lecture.

Au-delà de notre culte dominical, c'est le travail de l'atelier biblique du mois de mars que nous voulons vous partager.

Dans cette traversée du Notre Père que nous avons entreprise, nous nous sommes penchés sur la quatrième demande : celle de notre pain du jour...

ACCUEIL

La Grâce et la Paix vous sont donnés de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Soyez toutes et tous les bienvenus pour ce temps de culte.

Nous sommes venus y retrouver nos frères et nos sœurs, en Christ.

Mais aujourd'hui, nous voulons aussi être des... copains !

Si nous regardons dans le dictionnaire,
nous y lisons que le mot copain vient du mot pain.

C'est un co-pain, le copain.

C'est celui qui partage le pain, le copain.

C'est celui « mange le pain avec », le copain,

C'est celui qui met le pain en commun, en communion, en communauté.

Le copain, c'est un compagnon.

Celui qui partage la vie, celui qui est mon égal, celui ou celle qui est devenu mon frère, ma sœur.

Nous sommes rassemblés ce matin avec l'espoir de pouvoir ensemble partager cette Parole qui, comme un pain, comble notre faim et nourrit nos vies. Cette Parole qui nous vient du Ciel. Cette Parole de Grâce qui nous vient du Père, murmurée par son Esprit.

Donne-nous aujourd'hui, Seigneur, notre pain de ce jour. Amen

LOUANGE

Faisons monter notre louange avec cette prière de la théologienne suisse Francine Carillo :

Dieu, mon chemin, ma part de pain !
Apprends-moi la bonté du silence,
L'espace creux du dedans où s'accueille doucement ta présence !

Dieu, mon chemin, ma part de pain !
Que s'apaise la houle du jour,
Que passe le murmure des mots dans l'indicible lieu où ta Parole retourne ma terre !

Dieu, mon chemin, ma part de pain !
Ouvre mes mains, creuse ma faim,
et si je te rejoins, que ce soit en pèlerin !

Dieu, mon chemin, ma part de pain...
pour aujourd'hui, et pour demain !

Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Seigneur,
Ta Parole est comme du pain.
Casse sa croûte pour que nous puissions goûter sa mie.
Donne-nous de la mâcher, afin que nous puissions la digérer.
Donne-nous de la savourer, afin que nous ayons envie d'y revenir.
Donne-nous d'accompagner avec elle les moments si divers de nos vies,
comme le pain accompagne les plats si variés de la table.
Donne-nous de la partager comme le pain se partage,
selon le goût et l'appétit de chacun.
Ta parole est aussi ordinaire et aussi essentielle que le pain.
Elle n'est pas une brioche réservée aux estomacs délicats,
et elle n'est pas non plus un étouffe-chrétien, imposé aux estomacs rebelles.
Ta Parole, c'est le vrai pain, descendu du ciel pour la nourriture des hommes.
Amen

Deutéronome 8

2 Tu te souviendras de toute la route que le SEIGNEUR ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements.

3 Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du SEIGNEUR.

Matthieu 26

26 Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. »

Jean 6

30 Ils lui répliquèrent : « Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Quelle est ton œuvre ?

31 Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel. »

32 Mais Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel.

33 Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

34 Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! »

35 Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.

Chers frères et sœurs,

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Avec les participants de l'atelier biblique, nous l'attendions presque avec impatience cette phrase du Notre Père. Les premières séances nous étaient apparues un peu « perchées », comme disent les jeunes aujourd'hui. Ça planait haut, très haut même, toutes ces considérations autour d'un Dieu céleste et sanctifié dont le nom énigmatique est imprononçable, d'un lointain Royaume des Cieux, d'une volonté divine implacable qui nous échappait.

Mais fini le flou artistique des discussions sur le sexe des anges, voilà enfin du concret à se mettre sous la dent : il est question de pain, de vrai pain, et ce pain, il est pour nous !

De la farine, de l'eau, un peu de sel, du levain parfois : la recette est connue. Elle est ancestrale. Tout le monde peut en faire. Mais tout n'est pas si simple pour autant. Pourquoi Jésus nous incite-t-il à demander notre pain à Dieu, alors que nous avons quantité d'excellents boulangers à proximité ?

Quand il est question de pain quotidien, on pense immédiatement à la manne, pendant l'Exode. Ce pain tombé du ciel, providence pour les Hébreux qui erraient affamés dans le désert depuis leur sortie d'Égypte.

Dieu avait expliqué à Moïse, leur chef : je ferai tomber toutes les nuits de petits grains, au goût de miel. Au matin, vous pourrez les ramasser et en faire du pain. Mais il ne faut ramasser que ce qui est nécessaire pour la famille, et pour la journée. Il ne faut pas en prendre plus pour ne pas priver un voisin. Car de toute façon, tout excédent conservé pour le lendemain pourrira pendant la nuit.

Seule la récolte du vendredi matin pourra être doublée, car le samedi, Jour du Sabbat, on ne devra pas travailler pour en ramasser.

Cette manne providentielle était donc distribuée au compte-goutte, au jour le jour. Et Dieu savait bien pourquoi il avait instauré cette règle, cette Loi. Il voulait éduquer les Israéliens à obéir à ses commandements. Il voulait qu'ils se rendent compte qu'il lui étaient redevables. Qu'il fallait savoir partager. Que cette providence divine devait être répartie équitablement entre tous, et qu'elle était assortie d'une obéissance à Dieu et d'une reconnaissance envers lui. Il voulait renforcer la cohésion de son peuple en prévenant tout comportement égoïste.

Ce pain tombé du ciel était à la fois nourriture pour leurs corps, et nourriture pour leur foi, pour leur âme. Il était un aliment, mais il portait en lui la Parole de Dieu : celle d'une promesse, d'un exaucement, tout comme l'enseignement de sa Loi et de ses commandements. Ce pain du Ciel était le symbole de la Parole de Dieu.

Et c'est ce que Jésus, bien des siècles plus tard, rappellera à tous lorsqu'il dira : je suis le pain de vie. Ou lorsqu'au cours de son dernier repas, il placera symboliquement le pain au cœur de la Cène. Lorsqu'il déclarera en le partageant : « Ceci est mon corps ».

En protestantisme, lorsque nous célébrons la Cène, nous ne voyons pas comme nos frères catholiques ce pain prendre la forme charnelle du corps du Christ, pour que le prêtre reproduise l'acte de son sacrifice sur l'autel de l'église.

Le sens que nous donnons au pain, corps du Christ, est autre et rejoint cette comparaison que Jésus fait de lui : je suis le pain de vie.

Dans le prologue de l'évangile de Jean, il nous est rappelé que « la Parole s'est faite chair ». Jésus est l'incarnation de la Parole de Dieu, de cette Parole qui nourrit la vie spirituelle des fidèles. Il est comme une nouvelle manne, une nouvelle forme de la Parole de Dieu qui, descendue du ciel, nous rejoint sur terre. Il incarne cette parole, pour que nous puissions nous nourrir, nous éduquer et vivre de ce message de l'Évangile.

En déclarant : Je suis le pain de vie, Jésus enseigne que le message et le messager ne font qu'un sous la symbolique du pain. Et « manger le corps du Christ » n'est en rien faire acte de cannibalisme comme le croyaient les païens au sujet des premiers Chrétiens. C'est se nourrir de ce message, de cette Parole de Dieu que Jésus incarne, et qui fait vivre.

Mais alors pourquoi demander ce pain du ciel au quotidien, alors qu'il nous est donné depuis la nuit des temps ? Je ne crois pas que Jésus nous invite à passer commande chaque jour pour que notre pain nous soit livré le lendemain.

Comme lorsque les hébreux obéissaient au règlement qui régissait la récolte de la manne, cette demande signifie la reconnaissance de notre dépendance. Sans Dieu, sans sa Parole, il manque l'essentiel à nos vies. Ce dont nous avons absolument besoin n'est pas de notre ressort : cela nous est donné. Et pour ses dons, nous voulons aussi lui dire chaque jour notre reconnaissance, lui rendre grâce comme Jésus rendait grâce avant de partager le pain à ses disciples.

Cette reconnaissance est la marque de notre confiance absolue en Dieu, qui sait ce dont nous avons besoin et nous le donne en temps utile. Souvenons-nous, en Matthieu 6¹, cette parabole des petits oiseaux que le Père nourrit alors qu'il ne plantent pas de grains, de ces fleurs qu'il habille car elles ne savent pas se fabriquer de vêtements.

1 Matthieu 6, 25-34

« *Qui peut par son inquiétude prolonger tant soit peu la durée de sa vie (...)* » nous dit Jésus « *Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.* »

Cette confiance absolue en Dieu fait que cette vie offerte en Christ, nous osons la demander, non pas comme un dû, mais comme une profession de foi, comme pour attester qu'elle est accordée à celui qui croit et qui met sa confiance en Dieu.

Reste une question épineuse... l'aujourd'hui de cette demande.

Car donne-nous le pain de ce jour aujourd'hui, ça fait redondant. Est-ce un pléonasme ? Que dit le texte grec ?

Il utilise bien le mot *σήμερον* (*sémeron*) qui veut dire aujourd'hui, mais aussi l'expression *τὸν ἐπιούσιον* (*ton epiousion*), qui, elle, est plus complexe à traduire.

La Prière du Notre Père est d'ailleurs le seul endroit où ce mot est utilisé dans les évangiles.

« *epi* », veut dire sur, dessus et par extension, au-delà

« *ousios* » est une forme du verbe être. Il dit ce qui est, ce qui sera, donc ce qui vient.

« *epiousios* » peut donc se traduire de deux façons :

- soit ce qui sera, ce qui est à venir après, donc demain. Il serait donc question non pas de demander le pain pour le jour même, mais de remercier pour le pain d'aujourd'hui et de passer commande pour le pain du lendemain.

- soit ce qui est au dessus, spirituel, surnaturel, et là nous rejoignons la dimension symbolique du pain comme Parole venue d'en-haut, venue de Dieu. Du pain pour l'âme comme le disait l'Apôtre Paul.

Cette version du pain de l'âme symbole de la Parole de Dieu n'a malheureusement pas été choisie par les traducteurs du Notre Père. Les différentes versions que nous avons apprises les uns et les autres disent cependant l'embarras des traducteurs de toutes les époques. Nous avons entendu et appris tour à tour « notre pain quotidien », « Notre pain de ce jour », « notre pain de chaque jour... ».

Chacun a sa préférence parmi ces traductions. Mais majoritairement, on écarte le « pain quotidien » qui signifierait une livraison quotidienne et automatique, comme un abonnement dont nous n'aurions pas à nous préoccuper. Cette demande du pain de ce jour dit notre dépendance et notre reconnaissance, elle reflète notre relation à Dieu. Le don de sa Parole n'est reçu que dans un dialogue sans cesse renouvelé avec lui, au quotidien.

Demander notre pain de ce jour, c'est nous déclarer disponibles chaque jour pour recevoir à nouveau cette Parole qui nous est offerte, et qui nous fait vivre.

Mais il est encore un petit mot qu'il ne faut pas oublier : c'est NOTRE pain que nous demandons. Comme tout au long de cette prière que Jésus nous invite à adresser à Dieu dans l'intimité, il n'est pas question que de notre petit « moi » égoïste, mais d'une préoccupation pour tous nos frères et sœurs en humanité. Cette prière nous inscrit à nouveau dans un tout, dans une communauté où nous devons avoir le souci de partager, et de ne priver personne.

Je vous invite à la prière :

Seigneur,

Un pain posé sur une table,

c'est un pain qui sommeille, c'est un pain qui attend.

Le pain devient pain quand il est pris, brisé, donné, partagé.

Il rassemble, il nourrit.

Il rassemble ceux qui, du champ jusqu'à la table,

Ont été les artisans de sa fabrication.

Il rassemble toutes les faims des hommes.

Il reconforte celui qui vit dans le besoin et celui qui vit dans l'abondance.

Il rassemble, pour un temps, la famille toute la journée dispersée.

Il oblige à un temps d'arrêt,

Un temps pour la pause, un temps pour être ensemble,

Un temps pour la parole, un temps pour le partage,

Un temps pour refaire ses forces.

Il nourrit l'existence et le corps de chacun de nous.

Il est la forme de la vie².

Amen

INTERCESSION

Toi seul, Seigneur, tu peux rassasier notre faim.

Donne ton pain à ceux qui ont faim. Donne faim à ceux qui ont du pain.

Toi seul Seigneur, tu es notre force.

Donne ta force à ceux qui sont faibles. Donne l'humilité à ceux qui se croient forts.

Toi seul, Seigneur, tu es la vérité.

Donne la foi à ceux qui doutent. Donne le doute à ceux qui croient te posséder.

Toi seul, Seigneur, tu es notre espérance.

Donne confiance à ceux qui ont peur,

Donne la crainte à ceux qui ne font confiance qu'à eux-mêmes.

Toi seul, Seigneur, tu peux combler notre amour.

Donne ta lumière à ceux qui te cherchent.

Garde dans ton amour ceux qui t'ont trouvé, pour qu'ils te cherchent encore.

Nous te confions Seigneur, tous ceux qui autour de nous ont besoin de toi. Demeure près d'eux, et inspire nous les gestes, les paroles qui leur parlent de toi.

Dans la foi, nous te disons cette prière que tu nous as enseignée :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,

que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,

Aux siècles des siècles,

Amen

ENVOI et BENEDICTION

Comme le prêchait Jean Calvin,

S'il y a un pain et que le maître de la maison a des petits enfants qui ne puisse soulever ce pain qui sera grand et entier, si les petits enfants en veulent manger, pourront-ils mordre avec leurs dents dans ce grand pain ? Ils trouveront la coûte trop dure.

Ainsi, ils ne pourront manger beaucoup, et demeureront affamés(...)

Comme par un bon père, que le pain nous soit taillé, que les morceaux nous soient mis en bouche, et qu'on nous les mâche.

**Que le pain de la Parole, la paix et l'amour
vous soient donnés en abondance.**

Allez, dans la joie du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

Amen

Pasteure Laurence Guitton